

BERKE VARDAR ET LA LANGUE TURQUE

Chers collègues fonctionnalistes,

Je tiens, à mon tour, à remercier vivement les responsables de la SILF qui ont eu l'amabilité d'organiser une séance d'hommage à Berke Vardar dans ce colloque.

J'ai eu le grand bonheur d'être l'étudiant et puis un collègue et ami de Berke Vardar qui était aussi bien pour moi que pour d'autres jeunes collègues un parfait exemple d'homme scientifique accompli. Il avait une application et une énergie extraordinaires dont témoignent ses nombreuses publications. Il était toujours disponible, prêt à aider et à encourager ses jeunes collègues dans leurs travaux. Il croyait à la vertu du travail d'équipe. On peut citer parmi les publications collectives réalisées sous sa direction les trois *Dictionnaires de Terminologie Linguistique*, la revue bilingue et pluridisciplinaire *Dilbilim et XX. yy Dilbilimi. Kuramcılardan Seçmeler* (Linguistique du XX^{ème} siècle : Textes choisis des théoriciens).

Je vais tâcher de parler de ses recherches portant sur la langue turque. Le Professeur Vardar croyait fermement à la réforme de la langue turque amorcée par Atatürk et il considérait cette réforme linguistique comme partie intégrante des principes kémalistes. Il ne cessait de souligner que le turc pourrait satisfaire à tous les besoins de communication aussi bien dans le langage courant qu'au niveau des technocrates.

Après la proclamation de la République en 1923, Atatürk avait procédé à une série de réformes pour réaliser l'indépendance du pays et en assurer la modernisation. Parmi ces réformes, la réforme de l'alphabet en 1928 tient une place importante. Car le nouvel

alphabet turc créé à partir de l'alphabet latin avait remplacé l'écriture arabe qui n'était pas adapté au système phonologique du turc et que était déficient pour la notation des voyelles. Ce nouvel alphabet allait favoriser l'alphabétisation du pays. Un autre volet de la réforme linguistique est constitué par la rénovation de la langue turque. A partir de 1930 une nécessité s'impose : défendre et enrichir la langue turque; défendre contre de nombreux emprunts faits à l'arabe et au persan et enrichir par voie de néologie, à partir des éléments de la langue turque. La fondation en 1932 de la Société de la Langue Turque qui fonctionnait comme une société autonome grâce à un revenu annuel légué par Atatürk, constitue une étape décisive dans la rénovation linguistique. Cette société dont B. Vardar était fier d'être le membre depuis 1972, a procédé à de larges enquêtes et dépouillements qui ont facilité les néologismes dont la grande majorité sont des emprunts internes (vieux mots ressuscités, mots populaires et régionaux généralisés). D'autre part comme le turc, langue agglutinante, se prête très facilement à la suffixation, on trouve également de nombreux dérivés parmi les néologismes.

Dans ses études portant sur la langue turque B. Vardar se proposa d'envisager la réforme linguistique turque à partir des principes et des concepts opératoires de la linguistique et notamment de la linguistique fonctionnelle. Dans son livre intitulé *Dil Devrimi Üstüne* (De la Réforme linguistique) paru en 1977 B. Vardar étudie l'activité néologisante dans le cadre d'une sociolinguistique en établissant des rapports entre le lexique et les structures sociales. Le lexique étant le secteur le moins stable d'une langue, tout changement dans les structures sociales a des répercussions au niveau du lexique. Il fait en outre ressortir les concepts-clé de ce processus de rénovation : communication, structure, fonction, valeur, rapports syntagmatique et paradigmatique, théorie des champs linguistiques, etc. Il précise aussi qu'une langue n'est pas une nomenclature et qu'elle se manifeste en tant qu'une forme et non une substance. Dans ce livre B. Vardar souligne finalement le rôle important que joue l'analogie dans la création de néologismes.

Dans son article intitulé «Les zones de l'innovation terminologique : observations sur le modèle turc» paru dans *La Linguistique*

(21, 1985), il montre que le processus de la rénovation se base sur les concepts de communication et de structure reliés par celui de fonction. Le souci d'améliorer la communication en favorisant une nouvelle structure lexicale aussi bien au niveau de l'usage général qu'à celui des terminologies permet d'expliquer ce processus.

Comme le lexique de toute langue subit des changements plus ou moins importants selon les époques et comme toute langue se caractérise par une manière spécifique de saisir la réalité extralinguistique, les rapports entre la société et la langue sont plus manifestes quand il s'agit du lexique. De ce point de vue l'activité néologisante dans la langue turque est la manifestation la plus tangible de la dynamique d'une langue. Ce processus de créations de nouvelles unités significatives remplace des unités devenues archaïques ou comble des lacunes ayant rapport à la création de réalités nouvelles ou de référents nouveaux. Il faut en outre préciser que cette rénovation lexicale est contemporaine d'une restructuration politique, sociale, économique et culturelle de la société turque.

Je voudrais enfin évoquer les travaux de Berke Vardar portant sur la terminologie linguistique. Dès le début de sa carrière académique dans ses publications il s'efforça de trouver les équivalents en turc des termes de linguistique et forger ainsi un discours linguistique turc, qui est une condition *sine qua non* de la recherche dans ce domaine. Il en résulta trois dictionnaires de terminologie linguistique qui se complètent : *Başlıca Dilbilim Terimleri*, 1978 (Principaux Termes de Linguistique), *Dilbilim ve Dilbilgisi Terimleri Sözlüğü*, 1980 (Dictionnaire de Termes de Linguistique et de Grammaire), et enfin *Açıklamalı Dilbilim Terimleri Sözlüğü*, 1988 (Dictionnaire Explicatif des Termes de Linguistique). Dans ce dernier dictionnaire prennent place 1300 termes. Pour chaque terme on donne les équivalents en allemand, en français et en anglais ainsi que la définition et des exemples. Pour faciliter la consultation, à la fin du dictionnaire se trouvent des index en allemand, en français et en anglais. Une cinquantaine de linguistes éminents figurent également dans ce dictionnaire. On précise leur contribution à la science du langage et on essaie d'explicitier leur théorie.

On voit bien l'importance de cette activité terminologique sans laquelle les traductions en turc des linguistes tels que Saussure et

Martinet seraient impossible. C'est grâce à ce discours linguistique élaboré par B. Vardar que nous, ses jeunes collègues, tâcherons de poursuivre ses travaux.

De Berke Vardar nous retiendrons le souvenir d'un précieux collègue et d'un ami dévoué.

A sa très honorable mémoire.

E. ÖZTOKAT
